

Il est vrai que la démocratie complète sous la forme de comités élus et plus encore, de Soviets, tels que les décrit le programme transitoire, nécessite une grande lutte. Mais il serait faux de prétexter de l'inexistence de telles luttes pour ne pas entreprendre une campagne systématique pour le droit aux travailleurs de choisir leurs dirigeants, sous une forme propagandiste, en général, et à chaque occasion possible de le réaliser dans les faits : Comité de contrôle des temps, composé de délégués d'équipes pour s'opposer aux baisses des temps, Comités de grève réellement élus à la base, etc... De toutes façons, dès maintenant, la question du Front Unique doit nous permettre de montrer très concrètement la nécessité de la démocratie pour réellement ressouder l'unité des travailleurs.

Bien entendu, les formes de l'élection peuvent être très variable, selon les cas. Ce sur quoi il convient d'insister, c'est la nécessité de maintenir le contrôle permanent de la base sur l'élu et le droit à la révocabilité.

Cette lutte pour la démocratie ouvrière ne s'oppose pas, n'exclut ni ne remplace le travail syndical, c'est à dire la lutte pour construire une tendance révolutionnaire. Au contraire elles s'appuient, et dans les deux sens. L'existence d'une opposition révolutionnaire postulant à la direction de l'entreprise, impulsera la volonté des travailleurs de l'avoir comme direction.

L'importance de la lutte pour la démocratie apparaît également par un autre côté. A partir du moment où un militant ouvrier stalinien doit se soumettre à la volonté de la base, la rupture entre la politique de ces dirigeants et les aspirations des masses se fera sentir bien plus gravement pour lui et l'amènera à comprendre la nécessité d'une nouvelle direction.

LA CRISE DU P.C.F. ET NOS TACHES

La question de la nouvelle direction ouvrière soulève immédiatement la question de la crise du P.C.F. Car il est bien évident que la nouvelle direction, si elle se rassemble et s'organise, comportera un grand nombre de militants ouvriers ayant rompu avec le stalinisme. La construction du Parti et sa liaison profonde avec les masses implique en grande partie notre capacité à gagner les ouvriers révolutionnaires encore sous l'influence du P.C.F., le rapport sur la construction du Parti reviendra sur cette question.

LES CAUSES DE LA CRISE

La crise du P.C.F. se manifeste par la diminution de ses effectifs, par le manque d'activité de ses cellules en particulier ouvrières, par les doutes qui règnent dans ses rangs, par la crise qui règne chez les intellectuels stalinien ou stalinisants. Des articles de l'Humanité et des discours de Thorez, font état de ces choses. Bien entendu, les dirigeants en font porter la responsabilité sur les dirigeants subalternes qui "ont soufflé après la libération", "qui manquent de flamme" ou qui sont incapables sur le plan organisationnel.

En réalité les causes sont politiques et internationales. Ce qui provoque le doute, la méfiance et la démoralisation des militants, c'est la constatation des échecs répétés de la politique stalinienne, la sensation de la rupture avec les masses méfiantes à leur égard, la révélation partielle de ce qu'est le régime instauré par la bureaucratie en U.R.S.S. et surtout dans les pays du glacis, l'impossibilité de croire aux explications et aux calomnies et aux procès en ce qui concerne la crise dans les pays du glacis et avant tout la rupture Yougoslave. Ces causes poussent toutes dans le même sens et s'éclairent l'une l'autre, amènent un doute sur le stalinisme en général.